

EPREUVE DE LANGUES VIVANTES A

Durée : 3 heures

ALLEMAND

PRÉSENTATION DU SUJET

Le texte du concours 2009 abordait une problématique de la vie des candidats, à savoir l'utilisation d'Internet et plus particulièrement des moteurs de recherche, outils devenus indispensables dans le quotidien des étudiants, à en croire le contenu de la partie expression.

ANALYSE PAR PARTIE

Il n'y a eu aucun problème majeur sur le texte de **version** dont la compréhension était aisée. En revanche, une métaphore dans le premier paragraphe du texte a posé de sérieux problèmes à bon nombre de candidats. Certains candidats ont trouvé des solutions très fines et adéquates pour rendre l'image en français.

La précision traductologique ne semble pas non plus être une préoccupation principale des candidats ; il serait pourtant souhaitable que le texte soit traduit le plus fidèlement possible, et remis en français dans un style fluide. Comme chaque année, l'orthographe est devenue une question « esthétique », sur laquelle les candidats pensent de plus en plus pouvoir faire l'impasse. Faut-il rappeler que l'exercice de version est aussi et surtout un exercice de français, et que la remise en bon français est primordiale ? Une relecture attentive des copies serait indispensable pour gommer certaines fautes de français impardonnables, qui ont pénalisé un nombre d'étudiants encore plus grand cette année que les années précédentes. L'accent doit être mis sur la précision des traductions, l'objectif n'est pas de traduire vaguement une idée mais bien de traduire précisément un texte.

La question de **compréhension** a été comprise par tous, même si certains candidats n'ont pas saisi que la réponse se trouvait dans le texte et non ailleurs. La question posée concernait la technique pour obtenir de bons résultats dans le cadre d'une recherche sur Internet. La fin du texte donnait plusieurs solutions, qu'il aurait été aisé d'exploiter dans le cadre de cet exercice. A croire que certains étudiants ne lisent que le passage du texte à traduire et ne se donnent pas la peine de lire le texte jusqu'à la fin ! L'objectif de cet exercice est de montrer au correcteur que le texte a été compris, extraits à l'appui. La méthodologie est parfois à revoir.

La question d'**expression** a permis de juger le niveau en allemand des étudiants, car la question posée, à savoir « Pouvez-vous envisager une vie sans Internet ? » mettait les candidats dans l'obligation d'utiliser des subjonctifs. Les temps ont été globalement correctement choisis et utilisés, en revanche les verbes forts ne sont toujours pas tous maîtrisés, de même la rection de certains verbes aussi connus que *helfen* ou d'expressions comme *sich dessen bewusst sein* n'est toujours pas connue. Le choix des cas des substantifs se fait un peu au petit bonheur la chance, on trouve des « Der Text ist... » comme des « Das Text zeigt... » au sein d'un même paragraphe, une relecture attentive devrait pouvoir éviter ce genre de fautes. Un effort serait à porter sur le fonctionnement du système nominal en général.

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

En somme, une révision des règles grammaticales de base de l'allemand devrait permettre d'éviter de nombreuses fautes, et un entraînement sérieux et régulier à la version devrait permettre de passer au-dessus de la moyenne de nombreuses copies situées autour de 8/20.

L'épreuve d'allemand se prépare sur le long terme et grâce à un entraînement régulier. Penser réussir cette épreuve sans préparation est une douce utopie, ce qui chaque année pénalise de nombreux candidats insuffisamment préparés.

ANGLAIS

PRESENTATION DU SUJET

L'épreuve I-A, d'une durée de trois heures, comporte deux parties distinctes : une version d'environ 200-250 mots, suivie de deux questions. La première partie de l'épreuve a pour objectif d'évaluer la capacité des candidats à comprendre un texte écrit en anglais et à le traduire dans un français correct. En 2009, la version, intitulée « Not Dead, Just Resting: How discredited technologies can be unexpectedly resurrected », était extraite de *The Economist* (numéro du 9 octobre 2008).

La seconde partie de l'épreuve évalue la capacité des candidats à rédiger deux textes courts en relation avec le thème de l'article proposé. La première question (80-100 mots) teste principalement la compréhension de l'article, la seconde question (200-250 mots) invite les candidats à développer une réflexion structurée sur un thème plus large.

ANALYSE PAR PARTIE

Version

Une bonne traduction suppose d'une part une compréhension fine de l'anglais et d'autre part une bonne maîtrise du français. Il importe donc de prendre le temps de bien comprendre le passage proposé avant de s'attacher à le traduire. Une lecture plus attentive du texte et une analyse plus systématique des différentes unités de sens aurait permis d'éviter de nombreux contresens. Ainsi, les traductions erronées de la deuxième phrase de la version auraient pu être évitées par une analyse réfléchie du texte: *The notion of the 'paperless office'* traduit par « une pénurie de papier dans les bureaux ». Dans le même ordre d'idées, même si les candidats ne connaissaient pas les termes *filling cabinet*, *purchase orders*, ou *paper invoice* le contexte permettait cependant d'éviter les traductions fantaisistes (hélas trop nombreuses : *purchase orders* traduit par « ordres de poursuite », *paper invoice* traduit par « papier sans voix »).

Le jury recommande aux candidats une préparation plus systématique en amont : lecture d'articles de presse, apprentissage systématique du vocabulaire de l'actualité, des sciences et des techniques, et révision de la grammaire anglaise. De nombreux candidats ont buté sur le modal *would*, ce qui est inadmissible à ce niveau.

Le jury souhaite également rappeler aux candidats l'importance de la cohérence du texte français produit. On ne saurait trop insister sur la nécessité d'éviter les calques lexicaux et syntaxiques. Traduire *sounded plausible enough* par « sonnait plausible », ou encore *A plunge in the oil price* par « Un plongeon dans le prix du pétrole », témoigne d'un manque de recul certain par rapport au texte produit. Et que dire de *seemingly moribond technologies* traduit dans de nombreuses copies par « technologies moribondes ressemblantes ».

Une relecture attentive permet également d'éviter les fautes lourdes que sont les ruptures de temps (imparfait suivi du présent dans la même phrase), ou les ruptures de construction. De même, le jury ne saurait croire que les candidats qui ont traduit *climate change* par « changement de climat » ignorent la notion de « réchauffement climatique ».

Enfin, la version est aussi un exercice de mise en français, et les candidats doivent veiller à la qualité de la langue utilisée. Les fautes de grammaire et d'orthographe sont systématiquement pénalisées. Dans certaines copies, elles représentent une part substantielle des fautes comptabilisées.

Questions

La majorité des candidats a traité les deux questions, gérant ainsi leur temps de manière efficace. Cependant, la première question a donné lieu à un certain nombre de copies hors sujet. La question invitait les candidats à s'appuyer sur les exemples donnés par le texte. Il suffisait ainsi de retenir les trois axes proposés par le texte (choc social, choc culturel, choc exogène) et d'étayer sa réflexion à l'aide des exemples fournis.

Certains candidats n'ont pas compris le sens de la seconde question, et leur réponse s'est limitée à être une copie plus ou moins développée de leur réponse à la première question. Le jury attendait une réflexion personnelle structurée sur l'impact réciproque des avancées technologiques et des évolutions sociétales. Il convenait d'asseoir ses arguments sur des exemples précis et de faire avancer sa réflexion de manière logique.

Comme pour la version, le niveau était très hétérogène et le pire a côtoyé le meilleur. Les meilleures copies, ont fait preuve d'une très bonne maîtrise d'anglais, alliant richesse lexicale et syntaxique à une réflexion structurée et pertinente.

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Enfin, il ne semble pas inutile de rappeler que l'épreuve vise à évaluer le niveau d'anglais écrit du candidat. Seul un entraînement systématique à la rédaction en anglais permet de rédiger, le jour du concours, un texte anglais correct et cohérent, à savoir, un texte sans grosses fautes de grammaire (verbes irréguliers, accords sujet/verbe...), de vocabulaire (barbarismes, gallicismes..) et de syntaxe. Le jury ne s'attend certes pas à lire des textes parfaits, mais un niveau acceptable paraît exigible de candidats ayant déjà à leur actif 9 à 10 années de pratique de l'anglais dans le cadre scolaire ou universitaire.

ARABE

PRESENTATION DU SUJET

Le texte de la version s'intitulait « Les réserves mondiales de pétrole » et ne présentait aucune difficulté particulière de vocabulaire ni d'obscurité dans le sens. N'importe quel étudiant ayant une certaine habitude de la lecture des journaux, voire même de l'actualité telle que les médias la représentent, pouvait comprendre ce texte tiré du magazine *alMajalla* (qui est l'équivalent du *Point* ou de l'*Express*). On peut dire que l'ensemble des candidats n'a pas commis de contre sens, cependant les noms propres figurant dans l'article ont subi quelques dégradations en traduction. Ainsi l'Arabie Saoudite, la Grande Bretagne et le Mexique ont en général subi des modifications surprenantes. L'adjectif au masculin « turc » dans l'expression « un expert turc » a été majoritairement mis à une forme féminine, ou orné d'un k. Il y avait quelques acronymes comme l'OPEC et l'OCDE qui ont été également l'objet de bien des métamorphoses. Si le texte a été bien compris par la plupart des candidats, la traduction a également généralement révélé un niveau de français assez calamiteux, particulièrement dans le système verbal (interférences entre les formes simples et les formes composées) et les relatifs avec une confusion entre « que » et « qui ».

Une fois de plus, nous avons été surpris par le fait que quatre candidats cette année n'ont pas compris ce qui était attendu d'eux : deux étudiants ont traduit l'intégralité du texte, et deux autres ont répondu aux questions en français. Je ne sais ce qu'il faudrait faire pour éviter ce genre de choses, peut-être prévenir les candidats en amont pendant leurs années de préparation du type d'épreuve à laquelle ils vont être soumis et qui sont toujours sur le même modèle ou encore imprimer en plus gros et en plus gras les instructions.

La première question qui consiste à donner l'idée générale du texte donne lieu à des paraphrases qui ne sont pas vraiment discriminantes. Il faudrait idéalement que les candidats mobilisent leur capacité à reformuler, en utilisant d'autres mots que ceux du texte proposé. De son côté, la deuxième question – qui était cette année « comment voyez-vous l'avenir sans pétrole ? » - engendra une collection de lieux communs qui sont peut-être bien inévitables eu égard au niveau de candidats qui sont censés être plus des scientifiques que des littéraires. Les fautes en arabe sont celles relevées les années précédentes, les problèmes avec les lettres interdentes qui n'apparaissent pas dans les dialectes ainsi que la confusion entre la lettre dâd et l'emphatique interdente zâ'.

L'impression générale du correcteur est celle d'une baisse générale de niveau dans les deux langues, tandis que les différences s'estompent entre les très bons, les moyens et les très mauvais : une homogénéisation dans la médiocrité.

ESPAGNOL

Texte proposé : « Lo interesante del videojuego es su conexión con el mundo real ». *El País*, 05/04/2007.

16 candidats ont présenté cette épreuve. Leurs notes vont de 03/20 à 14/20, et la moyenne générale est de 10,13/20, ce qui révèle un niveau d'ensemble plutôt convenable. On constate, comme l'an dernier, une plus grande maîtrise de la conjugaison, et même des passés simples et des subjonctifs imparfaits, réputés difficiles. Et les progrès en ce qui concerne l'orthographe semblent se confirmer. Nous insistons de nouveau pour que les étudiants soignent leur écriture, parfois difficilement lisible, et ne négligent pas la ponctuation, pratiquement inexistante dans quelques copies, cependant les choses sont en voie d'amélioration.

Comme bien souvent, cette année encore l'épreuve de traduction s'est parfois révélée difficile pour certains candidats, d'origine espagnole ou hispanique, de toute évidence, qui ont du mal à prendre des distances avec le texte à traduire, et qui calquent le français sur les tournures ou les structures de l'espagnol. Par exemple : « Depuis le point de vue intellectuel... », « Cela donne l'ironie qu'une personne peut être plus authentique... », « quand l'un se convertit en un personnage virtuel... ». On trouve aussi quelques barbarismes (« Il sont controvertis » ou « contrevertis »).

On relève par ailleurs les erreurs habituelles : contresens, quelques rares barbarismes. Mais, dans l'ensemble, la version n'a pas posé de problème majeur aux candidats. Et quelques copies, dans cet exercice, sont d'une très bonne tenue.

La deuxième partie de l'épreuve comprend deux questions :

- la première, par sa formulation, invite généralement à un compte-rendu du texte, qui permet de s'assurer que celui-ci a été bien compris. Bien sûr, rien n'interdit à l'étudiant d'étayer les propos du texte de considérations personnelles qui viendraient l'éclairer ou l'illustrer, l'exercice demeurant finalement assez ouvert. Mais certains se sont contentés d'un simple copier-coller, qui ne permet pas d'apprécier leur propre connaissance de l'espagnol. Il arrive aussi que ce montage n'ait aucun fil conducteur. On saute du coq à l'âne sans rendre compte de rien. D'autres, peu nombreux heureusement, ont remplacé le point de vue de l'auteur, qu'on leur demandait de restituer, par leur propre vision des choses, même quand elle se situait à l'opposé.
- la deuxième question pour sa part, invite, à une réflexion personnelle qui soit capable de remettre en question les affirmations du texte proposé. Beaucoup ont su le faire, en apportant souvent des nuances qui révèlent une réelle implication.

Pour plusieurs d'entre eux, malheureusement, l'expression en espagnol a présenté de grandes difficultés. Les barbarismes et les incorrections de toutes sortes (lexicales, grammaticales) abondent, mais surtout il y a trop de fautes concernant les accords les plus simples masculin/féminin, singulier/pluriel, sujet/verbe.